Les voleurs ont leurs lieux de réunion; c'est tantôt sur une promenade, tantôt dans un restaurant, au théâtre, dans une taverne, au café qu'ils se rencontrent.

Ils se répartissent en groupes ayant chacun leur spécialité. Ceux-ci sont les tarugistres qui, bien armés, surprennent le promeneur attardé dans le nuit et, le pistolet sur la gorge, lui demandent la bourse ou la vie. Ceux-là sont les timadores qui feignent la découverte d'un trésor qu'ils proposent de partager à la victime dont la tête leur a fait reconnaître la naïveté. Voici les topistas qui dévalisent les appartements en l'absence des maîtres. Voilà les atracaderos, etc., etc.

On se perd dans les détails de cette classification, d'autant plus que les groupes s'y subdivisent eux mêmes en sections. Il y a la section de ceux qui font uniquement la montre, de ceux qui font la bourse, de ceux qui exploitent la maison de jeu, les gares ou les promenades, etc.

Les voleurs communiquent entre eux au moyen d'un argot particulier. Ils disposent de moyens de se reconnaître, de s'appeler ou de se porter mutuellement secours.

Des statuts régissent la société.

Les débris des navires de Lapérouse. — On lit dans le *Moniteur de la Nouvelle Calédonie* :

« L'aviso le *Bruat*, commandé par M. le lieutenant de vaisseau Bénier, a réussi dans la mission qui lui avait été confiée, et il a rapporté de Vanikoro à Nouméa, où il a mouillé le 10 août, les principales épaves du naufrage de la Pérouse. Le gouverneur savait qu'il allait au devant des aspirations et des désirs d'une population qui veut vivement tout ce qui peut rehausser notre gloire nationale, et la réception des débris de la *Boussole* et de l'*Astrolabe* a été faite dans une cérémonie solennelle le 13 août, à quatre heures et demie de l'après-midi.

» Les compagnies de débarquement, en armes, des bâtiments de guerre faisaient la haie à partir du point de débarquement, choisi au milieu du quai en pierre de la ville.

» Les troupes présentes à Nouméa avaient pris les armes et étaient rangées en bataille face à la mer, le centre à la hauteur du point de débarquement. Elles formaient ainsi une sorte de T avec les compagnies de la division navale. Les troupes de terre et de mer étaient placées sous le commandement du commandant militaire, M. le colonel Bourgey.

Le veille, les ancres et les canons provenant de la *Boussole* et de l'*Astrolabe* avaient été embarqués dans une chaloupe ornée de verdure et de fleurs pour la circonstance. Au moment où deux embarcations à l'aviron du *Bruat*, commandées par un officier, prenaient la remorque de la chaloupe et se dirigeaient vers la terre, une salve de 21 coups de canon, tirée par l'aviso, a salué les débris qu'il avait ramenés.

» Les autorités civiles s'étaient jointes aux autorités militaires convoquées avec les commandants et les états majors des bâtiments de guerre. On peut dire que toute la ville était avec ses représentants. Le silence était profond, l'émotion régnait dans tous les cœurs, lorsque les ancres et les canons mis au jour après quatre-vingt-quinze ans, près d'un siècle, ont été aperçus dans la chaloupe qui accostait le quai.

Le gouverneur a prononcé une allocution.

L'artillerie a ensuite tiré une deuxième salve de 21 coups de canon, qui a clos cette réception solennelle.

» Pendant la cérémonie, un enfant est venu déposer sur les épaves une couronne de fleurs.

» On sait que d'Entrecasteaux chercha vainement les traces de la Pérouse, et que ce fut Dumont-d'Urville qui en fixa la position dans le pays de Pagou, sur les indications d'un capitaine anglais, Peters Dillon. L'expédition du *Bruat* vient de jeter un nouveau jour sur la catastrophe dont Vanikoro fut le théâtre, en 1788 ou 1789. En effet, tout semble indiquer que le petit canon en bronze trouvé sur le grand récif marque la place où l'un des bâtiments a sombré. En voyant l'une des ancres brisé à l'extrémité de la patte, on est porté à penser que cette avarie fut peut-être la cause de la perte de la corvette qui avait pu mouiller.

» Ces épaves comprennent : trois grosses ancres, deux canons en fer, dont l'un a retenu son projectile et était chargé au moment où le bâtiment a été perdu : un troisième canon, brisé par la topille qu'il a fallu faire éclater pour briser le corail qui scellait ces débris : le petit canon en bronze, dont on a parlé, et des tuyaux en cuivre qui proviennent de l'archipompe.

» Les ancres sont recouvertes d'une incrustation de corail qui affecte des formes étranges ; elles présentaient les plus riches couleurs d'or, de pourpre et de blanc lorsqu'elles ont apparu à la surface de la mer. Ces couleurs se sont éteintes en quelques heures. Quant aux canons, l'explosion de la torpille les a décapés, et on peut lire sur l'un d'eux le millésime bien apparent de 1621. »

Les illusions d'un condamné a mort. — On a vu avec quel sang froid Danx, — ce misérable qui a tenté d'assassiner une vieille femme au Bourget, et que la cour d'assises de la Seine condamnait à mort avant hier, — a accueilli le prononcé du verdict. Pas un muscle n'a bougé sur sa figure, et il s'est laissé tranquillement emmener par les gardes de Paris.

Rentré dans sa cellule, Danx a expliqué de la façon la plus simple ce cynisme, ou, si vous l'aimez mieux, ce courage !

— Je suis bien tranquille, a-t-il dit à son avocat qui venait lui rendre visite, parce je suis sûr qu'on ne me guillotinera pas. On n'a jamais guillotiné un homme, quand la personne qu'il avait voulu tue en était revenue !

L'avocat, bien entendu, a fait, par humanité, semblant de partager la sécurité du misérable, et il n'a pas rappelé à Danx qu'on a exécuté plusieurs condamnés dont les victimes le jour du supplice, se portait parfaitement bien.

Il y a eu d'abord le parricide Lemaire, qui avait seulement blessé son père, et qui fut guillotiné place de la Roquette par M. Heindreck. Lemaire était si maître de lui au dernier moment que, suivant l'expression de l'exécuteur, il *lança* littéralement sa tête sous le couteau.

Son père est encore vivant aujourd'hui !

Mieux encore.

En 1871, nous avons vu guillotiner, à Melun, un autre parricide, un jeune homme du nom de Serin, qui avait donné à son père un coup de massue. Le vieillard, un paysan solide, avait été guéri en quinze jours, et il fut impossible de l'empêcher d'assister à l'exécution de son fils. Il passa toute la nuit à regarder monter la machine, et l'aumônier de la prison étant venu lui demander de la part du condamné sa bénédiction, il la refusa brutalement, en accompagnant son refus de cette phrase stupéfiante :

— Je ne veux point. Il en ferait mauvais usage! Il regarda sans émotion tomber la tête il s'éloigna de l'air satisfait d'un homme qui vient enfin de régler un vieux compte.

A la fin de la même année, place de la Roquette, était guillotiné un nommé Couturier qui, s'étant pris de querelle avec sa femme, à propos d'un matelas, avait voulu lui fendre le crâne d'un coup de hache et l'avait seulement blessée à l'épaule. La victime, presque complètement guérie, comparut à l'audience et fit un tableau si saisissant des cruels traitements de toutes sortes qu'elle endurait depuis son mariage, que le jury fut impitoyable et qu'aucune mesure de clémence ne fut prise en faveur du condamné. Couturier, comme Daux, trouvait son exécution absolument illogique, et pendant qu'on lui faisait la toilette, se débattait comme un diable, en répétant qu'on n'avait jamais vu ça.

A Nantes, enfin, il y a quatre ans, a été décapité un sieur Forest, qui avait à moitié assommé, à coups de marteau, deux vieillards et une jeune femme pour les voler. Aucune des victimes n'avait succombé et, la veille de l'exécution, elles envoyèrent à Forest un pardon collectif, dans une lettre aussi pleine de miséricorde que dénuée d'orthographe.

Ce bon procédé ne fit, nous devons le dire, aucune impression sur le patient, qui était tellement épouvanté que les aides durent le porter sur la planche à bascule.

Vous voyez que Deux est dans une erreur absolue en se croyant certain d'être l'objet d'une mesure de clémence, puisque plusieurs autres, dont les victimes sont encore de ce monde, l'ont précédé dans le grand panier doublé de zinc de M. de Paris.

VARIÉTÉS

Mme SEPT-QUATRE

PAR WILLIAM COBB

DEUXIÈME PARTIE

IX

Le Chevelu, qui s'était tout d'abord étendu sur le banc, ne tarda pas à relever bientôt la tête ; il écoutait attentivement s'il n'entendait pas encore quelque bruit dans la maison. La silence était complet. Evidemment Kate s'était couchée, peut-être s'était-elle déjà endormie du sommeil de l'innocence ; mais notre héros avait l'habitude de la prudence, et il attendit plus d'une demi-heure avant de hasarder un mouvement qui pût attirer l'attention.

Mais, dès que ce délai se fût écoulé, l'homme se laissa glisser du banc et se mit à ramper vers la trappe qui fermait le trou au charbon. Voici, en effet, quel était son dessein :

Lorsqu'il était descendu dans le caveau et avait constaté la disparition du policier son regard avait immédiatement rencontré le paquet de vêtements dont M. Ferme s'était débarassé avant de se jeter à l'eau.

Le bandit n'était pas vêtu de façon bien élégante : en un tour de main il avait soulevé la houppelande, le paletot, et avait constaté leur excellent état, de plus, le gilet avait particulièrement attiré son attention, et la montre munie de sa chaîne l'avait frappé d'une admiration qu'il n'avait dissimulée qu'avec peine. Repousser le tout dans un coin, renverser pardessus un peu de houille avait été l'affaire d'un instant. Par bonheur, Jack était trop préoccupé du danger que pouvait faire courir à Ned l'évasion du policier pour qu'il attachât grande attention à ces vêtements, pour lui sans valeur immédiate. Comme nous l'avons vu, le Chevelu avait répondu évasivement à ses questions ; mais en même temps, il se reservait de ne pas perdre une si bonne aubaine. Et l'on comprend maintenant pourquoi, cette nuit-là, ses jambes avaient refusé de le porter jusqu'à l'un de ses refuges ordinaires.

John s'était promis de faire main-basse sur le butin abandonné par l'inspecteur ; et c'était dans ce but, seul et unique, que le voleur avait abandonné ses compagnons.

Du reste, l'exécution de ce plan ne paraissait présenter aucune difficulté ; il était évident que Jack ne songerait plus aux quelques nippes, si dédaigneusement traitées par John, et que le tout serait de prise excellente et sans partage. Parvenu à la trappe, John passa son bras dans l'anneau et souleva le panneau de bois. Le plus difficile était d'agir sans allumer le moindre fanal, car il eût peut-être été dangereux d'appeler ainsi l'attention soit de Kate, soit des camarades qui passeraient à cette heure avancée de la nuit devant la taverne.

Tout alla cependant sans encombre.

John se laissa glisser au fond du caveau tâtonna un instant, saisit le bienheureux paquet, puis le jeta dehors la trappe. Il ne s'agissait plus que de remonter ; mais c'était un jeu d'enfant. John, sautant de ses deux pieds, atteignit facilement le rebord de l'ouverture, se souleva par les poignets et, un instant après, se retrouva sain et sauf auprès du banc que Kate lui avait si généreusement concédé à titre de lit provisoire. John caressa doucement le gilet, la montre y était et, détail remarquable, elle n'était pas arrêtée. Le Chevelu eut un moment d'ineffable satisfaction en écoutant son tictac régulier.

Mais où il ne se connût plus d'aise, ce fut lorsque ses doigts plongeant dans la seconde poche du gilet, constatèrent la présence ignorée de quelques pièces de monnaie. Les doigts d'un voleur ne sont pas faciles à tromper. John eut bientôt supputé, au toucher, la valeur de cette trouvaille inespérée.

Il y avait un souverain, deux couronnes et quelques pences, un trésor, pour tout dire d'un mot.

N'eût été la solennité du moment, John se fût livré à quelque accès de joie plus ou moins bruyant. Mais point n'était le lieu propice à ces expansions. Le mieux et le plus sûr était de déguerpir au plus vite.

— Mais, se dit-il, soyons intelligent jusqu'au bout. Au lieu de m'embarrasser de ce paquet mal commode, il serait bien préférable de lui donner immédiatement sa véritable destination.

Et pensant cela, John réfléchit encore qu'il pouvait, sans grand inconvénient, laisser pour compte, dans le caveau, les hardes plus que simples dont il était lui-même affublé.

— Ainsi, murmura-t-il en souriant, on ne pourra rien me reprocher. Cela rentre dans le libre échange.

Après ce mot, qui satisfaisait à la fois son esprit et sa conscience, le Chevelu se dépouilla des diverses guenilles qui composaient son habillement ; la cotte sordide suivit le gilet rapiécé et le tout disparut dans les profondeurs du caveau.

— Complétons la transformation se dit John.

Et, tout en regrettant que l'absence de lumière et de miroir ne lui permît pas de constater l'excellent effet de sa nouvelle tenue, le Chevelu endossa le gilet, la redingote et la houppelande du policier.

Il s'assura que la chaîne de montre était bien en place et frappa d'un doigt sur les pièces de monnaie, qui accusèrent leur présence par un son argentin.

Ceci fait, John jugea inutile de séjourner plus longtemps dans la taverne du *Chien crevé*, qui, d'ailleurs, ne convenait guère à sa nouvelle situation.

Si soigneusement que Kate eût fermé la devanture de la boutique, enlever les targettes fut un jeu pour l'honorable John, auquel l'effraction était familière.

Grâce à sa dextérité, la porte s'ouvrit doucement sous une pression silencieuse, et le Chevelu passa au dehors une jambe, puis deux, puis le torse et la tête.

Le tour était joué.

Mais, hélas ! tout ici bas n'est qu'heur et malheur, et comme l'a dit le poète :

La chûte la plus profonde
Pend au sommet le plus haut.

John avait à peine fait quelques pas dans *Queen's lane*, qu'un poing vigoureux s'abattit sur sa nuque, et que le Chevelu mesura de toute sa hauteur, le sol détrempé de la ruelle.

— Ah ! damné mouchard ! dit une voix: tu crois que tu vas te sauver comme ça !...

(*A suivre*)

LES ALMANACHS DE 1884

Les almanachs, avant-coureurs de la nouvelle année, font leur apparition. Ils forment maintenant trois groupes d'une égale importance, les calendriers illustrés de l'année nouvelle : almanacks prophétiques, almanachs spéciaux, almanachs amusants. Le vieux *Triple Liégeois* arrive en tête du premier groupe avec sa couverture bleue, son papier à chandelle et ses pronostics universels. Savez-vous qu'ils n'est pas rassurant ? Il annonce un mois de janvier tour à tour pluvieux, humide, variable, froid et couvert ; un mois de février agrémenté de pluies et de bourrasques ; un mois de mars avec « temps venteux, » vents impetueux, tourmentes, pluies, etc... J'aime mieux m'arrêter là et emprunter au trisaïeul des almanacks ses préceptes hygiéniques d'une application aussi universelle que ses pronostics :

Avec de très chauds vêtements,
Vous pourrez vivre très longtemps.
Du vin, de bonne nourritnre,
Aident puissamment la nature.

Et encore :

De ton sang la surebondance
Pourrait nuire à ton existence.
Rafraîchis le soir et le matin.
Suis un regime doux et sain.

Il est vrai que l'*Almanach de Mathieu de la Drôme* n'est pas plus rassurant, en ce qui concerne la fin de l'année actuelle.

Passons vite aux almanachs spéciaux, avant de nous laisser envahir par le froid. Il y en a de toute couleur et de tout genre; pêle-mêle le *Parfait Vigneron* et les *Jeunes Mères*, l'*Almanach de France* et la *Mère Gigogne*, les *Célébrités contemporaines*, le *Savoir-vivre*, petit code de la bonne compagnie.

On retrouve toujours avec plaisir les conseils de cette excellente Mme de Bassanville. Elle en donne de fort justes et même d'un peu sévères au sexe dont elle fait partie. Beaucoup de Parisiennes pourraient s'appliquer cette leçon relative à la décadence de la politesse.

» Entre nous, n'est-il pas bien injuste d'accuser les hommes seuls de cet assassinat moral, pour lequel ils pourraient faire valoir beaucoup de circonstances atténuantes qui compromettraient fort le rôle innocent que nous voulons garder en cette circonstance dont nous sommes les premières à nous plaindre ?

» Ainsi, par exemple, que dans un escalier un homme se range pour vous laisser passer, mesdames, — qu'un autre descende du trottoir pour vous livrer toute la place si vous êtes deux, combien y aura-t-il de femmes ayant assez de savoir-vivre pour répondre à une politesse par une autre, c'est-à-dire par un de ces légers et gracieux saluts de tête qui veulent dire : Merci !

» Très peu, j'en ai peur.

» Aussi les hommes, pensant qu'ils font un métier de dupe en se gênant pour nous, gardent toutes leurs aises. »

Il y a aussi des conseils d'une naïveté plus attendrissante dans ce code de Mme de Bassanville : « Si l'on va passer quelques jours chez une personne de ses amies, il ne faut pas regarder cela comme une économie, au contraire ; ainsi, il vous faut porter un petit souvenir à la maîtresse de la maison, un joujou aux enfants, laisser de l'argent aux domestiques. » Et encore : « Quand on invite un préfet chez soi, il est de mauvais goût de le faire se rencontrer avec des personnes d'une opinion hostile au gouvernement qu'il sert. »

L'almanach de la bonne cuisine a gardé un style réjouissant. Il n'y est plus parlé du lapin qui *demande* à être écorché vif ni du lièvre qui *préfère* attendre, mais voici l'anguille qui *se contente* d'être mangée en matelotte. C'est dans ces cas là que contentement passe richesse. Autre exemple à propos de la langue à l'écarlate :

« Laissez ainsi baigner *votre langue* pendant douze ou quinze jours, en ayant soin de la retourner souvent ; faites-la cuire ou faites-la sécher trois jours à la cheminée, fermée dans un boyau. »

Il en parle bien à son aise, le rédacteur du Manuel de cuisine. On voit bien qu'il ne s'agit pas de sa propre langue.

Nous parcourons rapidement le *Petit Almanach national de la France*, l'*Almanach des dames et des demoiselles* qui fait des réflexions assez judiciaires sur la mode :

« Voici le moment venu où il ne suffira plus, pour être couturière, d'avoir fait de longues années d'apprentissage dans une bonne maison.

» Il faudra avoir passé des examens en Sorbonne, fait des études à l'école des Beaux-Arts, sous l'œil de nos maîtres coloristes et modeleurs. Il faudra tout connaître : la forme des tuniques de Cléopâtre ou des chlamydes d'Aspasie, le nom des tissus dont s'enveloppaient les prêtresses d'Isis ; puis, savoir de notre histoire nationale tout ce qui se rapporte à l'art de se vêtir.

» Car, aujourd'hui, ce n'est pas une mode banale qui nous gouverne ; c'est un sentiment artistique appuyé sur des connaissances techniques de la plus grande importance.

» On ne dit plus d'une femme bien mise : c'est une Merveilleuse, une Incroyable. On dit : c'est un *Lancret*, un *Watteau*, un *Fragonard*, etc. Il faut connaître le genre des peintre célèbres et l'époque où ils ont vécu pour définir le style d'une toilette. »

Et maintenant, un coup d'œil aux almanachs amusants. Dans l'*Almanach du Charivari*, un mot qui coïncide avec la réforme de la magistrature :

« Un avocat plaide avec ardeur.

» Un des juges s'est endormi non moins ardemment.

» Me X... s'interrompt soudain.

» — J'attendrai que M. le conseiller veuille bien m'écouter.

» — Mais, répond le président d'un ton doux, son attitude prête à croire qu'il vous entend ! »

Si intéressante que soit la collection des almanachs édités par Plon, il lui reste à la compléter par des publications au goût du jour, telles que : l'*Almanach des Lycées des jeunes filles*, l'*Almanach des anciens Ministres*, l'*Almanach du Tonkin*, etc. C'est une lacune à remplir.

Un événement heureux. — Nous croyons agir dans l'intérêt général en publiant le fait suivant qu'on nous rapporte : Madame Jean, rue Jouffroy prolongée, aux Batignolles, était depuis dix ans en proie à des douleurs atroces, auxquelles la mort lui semblait préférable. Depuis longtemps l'appétit avait disparu, et elle était épuisée par une insomnie continuelle. Grand fut l'étonnement de ses amis en la voyant subitement gaie et alerte, reprendre son travail, et annoncer à qui voulait l'entendre que ses douleurs étaient complètement disparues. Cette cure merveilleuse était due aux Pilules Suisses, dont on nous a fait souvent les éloges les plus chaleureux. En purifiant le sang, les Pilules Suisses sont efficaces dans la plupart des maladies. 20466

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches de nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL.

Le démenti adressé à M. Jules Ferry par l'Ambassade de Chine

Voici le texte de la dépêche de M. Tricou, dont M. Jules Ferry a donné hier connaissance à la Chambre :

Shang-Haï, 29 octobre 1883.

» Li Hung-Tchang est venu me trouver à la dernière heure pour me prier instamment de rester.

» Je lui ai répondu que l'état de ma santé m'obligeait de quitter la Chine.

Je pars ce soir sur le *Volta*. Le vice-roi est très inquiet. Il désavoue hautement le marquis de Tseng. »

» TRICOU. »

Voici maintenant la communication que l'ambassade de Chine prie le *Gaulois* d'insérer :

»Nous sommes autorisés à démentir de la manière la plus formelle la nouvelle d'après laquelle le marquis de Tseng aurait été désavoué soit par son gouvernement, soit par Li-Hung-Tchang, le vice-roi de Petcheli.

»Le marquis de Tseng n'étant nullement sous les ordres de Li Hung-Tchang, il s'ensuit qu'il ne pourrait être ni avoué, ni désavoué par lui.»

Les élections municipales

Le *Rappel* croit savoir que la question de l'ajournement des élections municipales qui avait été agitée il y a quelque temps, est aujourd'hui abandonnée.

Comme on ne saurait pas, dit-il jusqu'à quelle époque il faudrait attendre pour que la nouvelle loi municipale soit votée par les Chambres, l'idée prévaut donc aujourd'hui de faire procéder le 6 janvier prochain aux élections, quitte à les recommencer à l'époque à laquelle on appliquera la nouvelle loi municipale.

La Messe du Saint Esprit

Paris, 2 novembre.

Plusieurs cours d'appel viennent de décider qu'il n'y aura pas lieu de se réunir en corps et d'assister à la messe du Saint-Esprit.

La circulaire de M. Martin-Feuillée est empreinte d'un tel esprit qu'elle ne pouvait porter d'autre fruit.

Aujourd'hui, à midi, la cour de cassation, sur l'invitation de son premier président, se réunit à son tour pour délibérer sur la consultation par le circulaire du 25 octobre, que nous avons publiée.

Le Tonkin

Le *Voltaire* publie une conversation du général Bouët dont nous extrayons le passage suivant : Le moment est venu de donner un fort coup de collier. Eu somme le protectorat pourra nous coûter quelques sacrifices, mais cela est nécessaire si nous voulons avoir une colonie d'avenir. J'irai même plus loin. Je vais agrandir la question; à mon point de vue cette expédition est indispensable à la sécurité future des Européens. Il faut prévoir dans l'avenir une usurpation chinoise et maintenir ce peuple dans les limites de son empire. En ce qui nous concerne dès à présent, il faut empêcher que les soldats des provinces du Yunnam et de Kouag-Si placées au Nord et à l'Est du Tonkin entrent dans ce dernier pays. Il suffit de montrer de la fermeté pour remplir cette tâche.

Voici, d'après le *Voltaire*, comment le ministre de la guerre se propose d'organiser les forces militaires destinées aux colonies, forces qui devront alimenter le corps d'occupation en Tunisie et fournir les renforts nécessaires pour le Tonkin.

Une réserve d'une dizaine de mille hommes va être formée avec les 4es bataillons.

Un certain nombre de ces bataillons devant rester disponibles même au cas où les 18 corps d'armée seraient mobilisés, il en résulte qu'on peut en disposer sans rien changer aux plans préparés par l'état major général.

Orangistes et Parnellistes

Dublin 1er novembre

Les orangistes se sont emparés de l'hôtel de ville à Londonderry. Ils s'y sont installés en se déclarant prêts à empêcher, même par la force le parti national Parnelliste de s'y réunir.

Londonderry, 1er novembre.

M. Dawson, membre parnelliste du Parlement et lord-maire de Dublin, qui devait prononcer un discours dans un meeting nationaliste tenu à l'Hôtel de ville, est arrivé à deux heures à la gare de Londonderry et a été accompagné jusqu'à son hôtel par de nombreux nationalistes portant des drapeaux verts.

Au moment où le cortège passait devant l'Hôtel-de-ville, des orangistes, montés sur le toit ont tiré des coups du fusil sur le cortège et ont jeté des ardoises. Un individu, nommé Kelly et un jeune homme ont été grièvement blessés par des coups de feu.

M. Dawson a aussitôt recommandé le calme au peuple : mais les nationalistes rassemblés dans les rues ont cassés les fenêtres de l'Hôtel-de-Ville. Ils ont été enfin dispersés par la police et un escadron de cavalerie.

Des patrouilles circulent maintenant dans les rues et les orangistes ont évacué l'Hôtel-de Ville.

La bataille de El-Obeïd

Alexandrie, 1er novembre, 10 h.

La défaite du faux Prophète est confirmée.

Attaqué par 30,000 Arabes, armés de lances, le général Hicks Pacha, qui dispose de 6,000 hommes, pourvus de fusils à tir rapide et de canons Krupp, ainsi que de mitrailleuses Nordenfelt, a tué 8,000 hommes à l'armée du Mahdi qui dans sa fuite, a abandonné bagages, femmes et troupeaux.

La ville d'El Obeïd, avec le trésor du Mahdi, est tombée entre les mains de Hicks-Pacha, qui y a établi son quartier-général.

Les pertes des Egyptiens sont peu importantes.

Un programme panslaviste

Intersbourg (frontière russe)

31 octobre, 7 h. 15

Le nouveau journal panslaviste, *Nouvelles de la Société de bienfaisance slave*, a publié dans son premier numéro le programme du parti panslaviste dont les chefs sont les inspirateurs :

1° Maintien de la forme actuelle du gouvernement en Russie et guerre résolue aux partis anti-gouvernementaux nihilistes et autres ;

2° Protection des vieilles mœurs russes ;

3° Suprématie de la Russie sur toutes les populations slaves en Europe ;

4° Point de guerre ni à l'Allemagne ni à l'Autriche ;

5° Les expressions « russe » et « panslaviste » sont identiques.

DERNIÈRE HEURE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(*De nos correspondants particuliers et* PAR FIL SPÉCIAL.)

Conseil de Cabinet

Paris, 2 novembre.

Un conseil de Cabinet a été tenu, ce matin, sous la présidence de M. J. Ferry. La séance a été courte. On s'est exclusivement occupé de la loi municipale et du Toukin. L'amiral Peyron a rendu compte de son entrevue avec le général Bouët.

Collision de trains

Paris, 2 Novembre

Le train de voyageurs parti hier soir à huit heures de la gare Montparnasse a été tamponné près de La Ferté-Bernard.

Il y a eu un voyageur tué et 18 blessés, dont plusieurs assez grièvement.

BULLETIN DU COMMERCE

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Ce, du Havre représentés à Roubaix, par M. Bulteau-Grymonprez :

Havre, 2 novembre.

Ventes 400 b. Marché inchangé.

Liverpool, 2 novembre.

Ventes 10,000 b. Marché calme.

New-York, 2 novembre.

Middling Upland, 10 9/16.

Recettes aux Etats-Unis de 2 jours 60,000 b.

Cotes en cents du Middling, classe américaine, à New-Orléans 10 5/16, à Savannah 10 [illegible]

Télégrammes de MM. Van der Venne et Heremund, communiqués par Jules Canet :

Le Havre, 1 novembre 1883.

Cours de clôture de New-York du 31 *oct.*

Cotons

nov.	déc.	janv.	fév.	mars.	avril	mai	juin	juill.	août.
10.50	10 62	10.76	10.91	11.05	11.17	11.29	11.40	11.51	11.60

Ventes du jour : 96,000 balles. — Marché soutenu.

Recettes du jour : 32,000 balles contre 28,000 en 1882 et 36,000 en 1881.

Total de la semaine : 189,000 balles contre 207,000 en 1882 et 175,000 en 1881.

Seindoux

oct.	nov.	déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai
	7.57	7.57	7.67	7.75	7.82	7.92	8.00

Maïs

oct.	nov.	déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai
	56 1/2	58	57 1/2	57 1/2	57 3/4	58	58 3/4

Cafés

oct.	nov.	déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai
	10.20	10.20	10.00	9.95	9.95	9.95	9.95

Froment

sept.	oct.	nov.	déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai
		108 1/2	110 1/2	112 3/4	114 3/4	116 3/4	118 1/4	119

Roubaix, 1 novembre 1883.

LAINES

Avis mensuel de M. J. J. Melges, courtier.

Anvers, 31 octobre.

Laines de la Plata. — Stock au 30 septembre. . . . . 26511 b/s.

Arrivages de Buenos-Ayres	15[illegible]2	»
» » Montevideo	770	»
» » Rosario	27	»
» » San Nicolas	7	»
» » San Pedro	140	»
» » vià Bordeaux	83	»
Total	22036	b/s
Ventes en octobre	3584	»
Passage	192	»
Stock à ce jour	25280	»
Total	29036	b/s.

Les ventes faites en oct. — 3,584 balles — comportent 2,191 balles Buenos-Ayres et 1,3[illegible] Montevideo.

Le stock à ce jour — 25,280 balles — se compose de 17,135 balles Buenos-Ayres et 8,095 b. Montevideo.

La situation du marché n'a pas changé depuis le mois dernier, la demande est restée régulière sans déporter beaucoup d'activité, les transactions se sont élevées à 3584 balles laine dont 700 balles agneaux, les prix pour laine mera sont sans changements sur les cours de juillet août, ceux payés pour les agneaux sont un peu plus élevés.

Notre dernière vente publique trimestrielle en cette année commencera le 6 novembre et finira le 17, les quantités déclarées pour être offertes en vente se composent de 23,000 balles La Plata 150 Rio Grande et 186 balles Australie.

Mouvement comparé des laines de la Plata sur le marché d'Anvers pendant les premières campagnes :

	Du 1er déc 81 au 31 oct 82 balles.	Du 1er déc. 82 au 31 oct 83 balles.	Différence pour 1883. balles
B.-Ayres et Rivières	130090	101113 en m	28917
Montevideo	28163	20903 en p.	7235
Totaux	158258	122016 en m	21322
Ventes	73712	78534 en p	4812
Passage	49027	38143 en m.	2881
Stock au 31 oct.	33820	25280 en m.	14536

COTONS

Manchester, 30 octobre.

Tissus et filés : La demande pour toutes les sortes de tissus continue calme. Les télégrammes de l'Orient ne denotent aucune amelioration. La consommation opère également avec très peu d'entrain. Les filés d'exportation sont un peu plus recherchés, les producteurs, toutefois, étant encore très bien engagés, maintiennent fermement les prix. Les filés pour la consommation sont calmes mais soutenus aux cotations de vendredi dernier.

BOURSE LINIÈRE. — Pas de changement pour les lins du pays ; même chiffre d'affaires pour les lins de Russie, les prix sont réguliers et leur tiennent toujours à terre témoignent de la faiblesse. Pas de changement sensible pour les fils de lin et d'étoupe au nombre qui se vendent assez facilement ; les fils de lin secs sont délaissés, plusieurs filatures vont encore arrêter des broches. Les affaires en toiles continuent d'être calmes.

MARCHE AUX GRAINS du 31 oct. (Cours commercial). — Marché insignifiant, 120 hectolitres, sans changement appréciable dans les prix.

Les blés dits de semence y figuraient en assez grande quantité, on n'y a vendu que des qualités de choix.

Farines en boulangerie à 34 fr.

MARCHE AUX GRAINS du 31 oct. (Communiqué par l'Hôtel de Ville). — Baisse moyenne de 0 fr. 81 c. à l'hectolitre.

Marché aux Huiles de Lille

Cours du 2 nov.

	Huiles l'hectolitre	Grains l'hectolitre	Tourteaux les 100 kil.
Colza	.. .. 0	20 .. à 23 ..	17 50 à 18 50
— épuré p. q.	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b. goût.	.. ..	28 .. 30 ..	.. ..
— rousse	.. ..	.. ..	.. ..
Caméline	.. ..	16 .. 17 ..	17 .. 18 ..
Chanvre	.. ..	15 .. 16 ..	15 .. 16 ..
Lin du pays	.. ..	20 .. 21 50	25 .. .. ..
Lin étranger	.. ..	20 .. 21 ..	21 .. 25 50
Cours précédents			
Huile de colza			77 .. à .. ..
Huile épurée pour quinquet			83 .. .. ..
Lin du pays			57 50 .. ..
Lin étranger			56 75 .. ..
Caméline			.. ..
Chanvre			.. ..

LILLE, 2 nov. — Sucre indigène 88 degrés courant 49 25. Id. numéros 7 à 9 .. .. Id. en pains 6 kilog. numéro 1, 108 50 sucre numéro 3, ... Id. indigène numéro 3 .. .. 316 betteraves disponibles 48 75 Id courant .. .. Id. grains disponibles .. .. Id. fin lre qual. dispon. .. .. Id. fin lre qual. courant .. .. Id. mélasse disponible .. .. Id. à livrer premier .. .. Id. 4 janvier .. .. Id. d'été .. .. Id. 4 derniers .. .. Id. prochain .. ..

ARRAS, 31 octo. — Blé [illegible] 16 .. à 19 ..; Seigle 11 .. à 13 ..; Avoine 7 .. à 8 50; Œillettes 24 .. à 27 75; Colza 22 .. à 26 50; Lin 17 .. à 20 ..; Cameline 14 .. à 18 50. — HUILES. Œillette sur. 91 .. à .. ..; Colza 85 .. à .. ..; Lin 60 .. à .. ..; Cameline 75 .. à .. .. — TOURTEAUX. Œillette 14 75 à .. .. Colza .. .. à .. ..; Lin 22 .. à .. ..; Cameline 17 50 à .. .. — FARINES 1re qualité 33 .. à .. ..; 2e qualité .. .. à .. ..; Sons gros .. à ...

BOURBOURG 30 octo. — Blé blanc 20 15; blé roux 17 46, Seigles 14 29, Escourgeon 11 57; Avoine 8 76 Pomme de terre .5 67; Colza d'été .. ..; Pois jannes .... Pois bleus 16 33; Fèves 15 31, Graine de lin 19 44, cameline .. .. Beurre en pièces 3 60; Œufs 13 10.

ORCHIES, 29 octo. — Blé blanc, 1re qual. 20 50 id., 2e qual. 19 25, id., 3e qual. 18 .., blé de semences 21 .. 23 .., blé roux 16 .. 18 50, seigle 12 .. 13 50, Avoine 6 .. 8 50, fèves 15 .. 17 .., Pois .. .. .., Scourgeon .. .. .., Orge .. .. .. — GRAINES GRASSES : Colza .. .. .., graine de lin 18 .. 19 50, Cameline 15 .. 18 50 Chénevis .. ..

ANVERS, 31 octobre, — Tous les prix s'entendent en francs par 100 kilos. — Pétroles (cote officielle). — Disponibles 19 75 .. .., octobre 19 75 .., Novembre 19 75 .. .., Décembre .. .. .., janvier .. .. .., 3 premiers .. .. .. — Sucre brut et entrepôt, 88 deg. n° 12/20 disp. 46 .. .., id. novemb. 46 25 .. — Lards salés secs d'amérique. Longues bandes nouv. 87 .. .. .. Courtes bandes nouv. 87 .. .. .., Longues et courtes bandes réunies par moitié, livrables en novembre 89 .. 92 .., id. décemb. 92 .. .. .. — Saindoux. Marque Wilcox, disp. 100 50 .. .., octobre .. .., novembre 98 50 .. .., décembre .98 .. .. .., janvier .. .. 2 premiers .97 50 .. .. .. — Cafés On a vendu .... s. Rio, à .. .. fr. cts.

VALEURS SE NÉGOCIANT A TROIS MOIS

CHANGE		PAPIER LONG		PAPIER COURT	
3 1/2	Amsterdam	206 7/8	à 206 11/8	206 13/8	à 206 9/8 et 4 0/0
4 0/0	Allemagne	122 7/8	à 122 11/8	122 5/8	à 122 1/8 et 4 0/0
5 0/0	Vienne	207 3/4	à 208 1/4	207 3/4	à 208 1/4 et 4 0/0
5 0/0	Barcelone	486 1/2	à 487 1/2	486 1/2	à 487 1/2 et 4 0/0
5 0/0	Madrid	486 1/2	à 487 1/2	486 1/2	à 487 1/2 et 4 0/0